

Le Carnet de Jenkins

La première moitié du carnet concerne une maison située à Salem, Massachusetts. Cabot-Jenkins démontre qu'elle n'est pas hantée. Il explique très simplement la cause de phénomènes prétendument mystérieux : flaques de sang qui sont en fait de l'eau de pluie – teintée par les feuilles mortes accumulées sur le toit – qui a ruisselé le long des murs ; tâches « étranges » causées par les gouttières dues au mauvais entretien des lieux ; craquements sinistres, aisément explicables par l'état de la vieille charpente faite de poutre non traitées.

Cabot-Jenkins reconstitue la véritable histoire de la maison et réfute les fables inventées à son sujet, démontrant qu'il s'agit de rumeurs non fondées ou de simples ragots.

La deuxième partie du carnet est consacrée à la maison de Martensen, près d'Arkham, dont le parapsychologue donne l'adresse exacte. Cette fois, on sent que Cabot-Jenkins a plus de mal à expliquer les phénomènes étranges qui s'y sont déroulés. Vous trouverez ci-dessous les passages les plus significatifs de son journal (le texte intégral est bien plus long).

– Maison construite en 1846 par John Martensen. Immigrant de la première génération, originaire de la vallée du fleuve Severn, en Angleterre. Une certaine xénophobie des autochtones pourrait-elle expliquer les ragots malveillants ? Peu plausible : à cette époque les conventions commerciales passées avec les anglais sont plutôt favorables à la Nouvelle-Angleterre.

Martensen est accusé d'être responsable de la disparition de plusieurs de ses voisins en 1861, 1866, 1870, 1878 et 1884. En 1884, il est lynché par la foule pour avoir tenté d'enlever Eliza Peaslee, jeune femme jouissant d'une estime générale dans le pays. Les indices tendant à prouver sa culpabilité sont nombreux, mais il n'y a aucune preuve vérifiable, Martensen est pendu avant qu'un dossier d'accusation solide ait pu être constitué et présenté au tribunal. De nouvelles disparitions ont lieu en 1890 et en 1891 ; cette fois, on accuse le fantôme de Martensen !

1895 : Edgar Ramsey, sa femme Marian et leurs deux fils Edgar Junior et Rothbart emménagent dans la maison, qu'ils viennent d'acheter. Ce sont les premières personnes à habiter la maison depuis la mort de Martensen (si l'on excepte quelques clochards).

1897 : Marian sort précipitamment dans la rue en hurlant qu'un ver géant a tué son mari. La police retrouve les cadavres d'Edgar et de ses deux fils, atrocement mutilés, dans la cave de la maison. La seule arme retrouvée sur les lieux du crime est un lourd pied de biche, arme tout à fait improbable pour un triple meurtre de ce genre : pourquoi n'avoir pas utilisé une hache ou une machette ! Profondément traumatisée, Marian semble dans un mutisme total : elle ne parlera plus jamais. Le tribunal la condamne et la fait interner dans un établissement spécialisé de Boston (Cambridge Grove). L'affaire est considérée comme close – solution pour le moins commode : les avocats n'ont pas dû trop se fatiguer ! Penser à consulter les dossiers de la "maison de repos".

1899 : deux nouvelles disparitions, assez espacées dans le temps, pas de mobile apparent.

1904 : Hiram Crewe s'installe dans la maison. Célèbre « spécialiste » des sciences occultes de Boston, écrivain, vantard invétéré, touche-à-tout et beau parleur. Dans une interview accordée au Leader, il se fait fort d'élucider le mystère et d'exercer la maison en moins d'un mois. Un mois plus tard, dans une réception mondaine donnée à Boston, il affirme n'avoir constaté aucun phénomène surnaturel. Il déménage un an plus tard. Fait intéressant ! Crewe avait d'excellentes raisons (en particulier financières) d'écrire un livre où il aurait fait de la petite villa une maison hantée, et décrit son combat victorieux contre les « forces du mal » (jusque là ses ouvrages ne brillaient pas de leur honnêteté intellectuelle !). Or il ne l'a pas fait ! A-t-il reçu des menaces d'un vieil ennemi au cours de son séjour dans la maison... A-t-il été effrayé par quelque créature surnaturelle ? Mais si cette deuxième hypothèse est exacte, comment expliquer que cette créature l'ait laissé partir à New York ? Et dans le premier cas, le « vieil ennemi » de Crewe est-il responsable de son silence et de sa disparition prématurée ?

– Me voici à Arkham ; la ville est toujours aussi calme et vieillotte, mais on a très bien rénové les bâtiments de l'université. Bert Chambers, l'avoué qui gère la propriété de Marian Ramsey, m'a donné les clés et fait signer le bail. Le moins qu'on puisse dire c'est que Chambers n'est pas un « avocat intègre » ! On l'imagine très bien s'occupant d'une maison hantée !

Au rez-de-chaussée, rien à signaler sinon des toiles d'araignées, de la poussière et des chauves-souris ! Dommage qu'en ait volé tous les meubles - enfin, c'est peut-être Chambers qui le a vendus... Le premier étage présente encore moins d'intérêt. Et pourtant cette maison donne un curieux sentiment de malaise. Au lit ! Je verrai le grenier demain, et ensuite j'irai explorer la cave.

Ai fait quelques découvertes dans le grenier (des objets sans doute jugés sans intérêt par les voleurs) : meubles à demi démantibulés, vieux livres, contes de fées, et des montagnes de poésies grandiloquentes ! Demain, j'explore la cave : il faut savoir garder le meilleur pour la fin.

- Il m'est arrivé quelque chose d'étrange aujourd'hui : en visitant la cave (assez sinistre elle aussi, et pleine de moisissures), je me suis cogné la tête, ou plutôt c'est l'impression que j'ai eue. Quand je suis revenu à moi, j'étais couvert de crasse. Même après m'être lavé, je me sens encore sale et je ressens des démangeaisons et de curieux fourmillements.

(Un peu plus tard), je suis allé marcher, mais je ne me sens guère mieux; je vais aller à Arkham faire un bon repas.

- Quel horrible rêve ! Il y avait une sorte de réunion de secte, avec peut-être une dizaine de personnes revêtues de tuniques. L'une d'entre elles agitait en l'air une dague de pierres précieuses, tandis que les autres se relayaient pour lire des passages d'un vieux grimoire. Soudain, une créature monstrueuse est apparue parmi eux, une sorte de singe, mais couvert d'une carapace chitineuse pareille à celle d'un insecte. Ce monstre (tiens-toi un peu tranquille, mon estomac !) s'est mis à réduire en charpie les membres de l'assemblée. Tandis qu'il dévorait leurs cadavres, il a remarqué ma présence. Je me suis réveillé en hurlant juste au moment où il allait se saisir de moi.

- Nouveau rêve. Cette fois, je me trouvais dans un dédale de rues obscures et j'entendrais de sinistres lamentations dont je ne pouvais découvrir l'origine. Une créature invisible me suivait constamment. Quelque chose est passé au-dessus de ma tête, très vite, et quand j'ai baissé les yeux et que je me suis retourné, un homme se tenait juste derrière moi. « Dites-moi, auriez-vous vu le Signe Jaune ? » me demanda-t-il, et il me tendit une carte représentant un symbole lumineux qui ondulait sur le papier comme un gros ver jaune. De curieuses questions me venaient à l'esprit : Qui est le Roi en Jaune ? Dites-moi, qui est-il ? Que m'arrive-t-il et pourquoi ? Je me sentais faible et désorienté.

- Je me trouve à présent dans une maison, au bord d'un lac. Dehors, quelqu'un psalmodie une étrange mélodie. Je sens que c'est un personnage maléfique, qu'il me veut du mal. Pourtant, je m'approche de la fenêtre pour le voir ; je découvre des yeux mais pas de visage. Je me mets à hurler. D'horribles créatures couvertes de piquants enfoncent la porte et me traînent à l'extérieur, où une sorte de monstrueux crabe flasque et blanchâtre s'avance vers moi et me transperce de son rostre. Curieusement, je ne ressens aucune douleur, je tombe dans une béatitude rêveuse, heureux de savoir que tout est fini. C'est alors que je me retourne vers le lac noir et que j'aperçois dans ses profondeurs de grands bâtiments sombres qui semblent m'appeler.

- Il faut que je quitte cette maison. Est-ce que Crewe a ressenti la même chose ? Est-ce que lui aussi s'est retrouvé comme paralysé ? La nuit dernière, j'ai encore rêvé : cette fois, il y avait deux hommes ; l'un d'eux tenait un livre. Je savais qu'ils allaient mourir et qu'ils le méritaient. Heureux, je regardais celui qui psalmodiait des passages du livre, lorsque les vitres de la maison ont volé en éclat et qu'une créature horrible a enlevé l'homme qui lisait. Elle l'a emporté dans les airs tout en buvant son sang et en aspirant la moelle de ses os. Bientôt, il ne restait plus du malheureux qu'une masse sanglante et informe, encore agitée de soubresauts, qui flottait en l'air.

- De minuscules créatures blanchâtres, sortes de pustules dotées de pattes. Cette image hante mon esprit, je ne puis penser à autre chose. La nuit dernière, j'ai rêvé d'une cité de métal noir, avec des tours plus hautes que celles de Manhattan. Les rues étaient terriblement étroites, et des créatures aux couleurs changeant ses y volaient dans l'obscurité. Puis, des espèces de homards géants m'ont jeté du haut d'un building. Je tombais très lentement vers une rivière d'un noir d'encre, d'où en surgit des yeux qui se sont mis à me dévorer la cervelle.

Ceci n'est plus du ressort de la psychiatrie. Il est trop tard à présent. Quelque chose d'horrible m'est arrivée. Quelque chose me parle dans mon sommeil et prend plaisir à me torturer. Il faut que j'appelle Harvey W. pour lui demander l'adresse de cette personne dont il m'a parlé.

Il n'y a plus ensuite que des pages blanches.

Note au Gardien des Arcanes :

A la fin du *Carnet de Jenkins* (ci-dessus), vous pouvez rajouter le nom, l'adresse et le numéro de téléphone de l'investigateur que Jenkins a contacté.

LE CRIME DU JARDIN PUBLIC

*Un touriste de marque retrouvé mort
dans le kiosque à musique*

Tôt ce matin, on a découvert le corps de M. Stuart David Cabot-Jenkins ; l'écrivain semble avoir été victime d'un meurtre.

C'est M. Eliott Prawney, le jardinier du parc qui a découvert son cadavre en repiquant des tulipes. « J'ai cru me trouver mal », a-t-il déclaré, « plaise à Dieu que je ne revoie jamais quelque chose d'aussi horrible ! ».

La police confirme que le cadavre était méconnaissable et que l'assassin avait dû faire preuve d'une exceptionnelle violence. Mais les inspecteurs ont refusé de se prononcer sur les rapprochements établis par certains avec la récente tuerie de King of Ireland Place, à Boston.

On attend que le rapport du coroner détermine la cause exacte du décès.

On ne sait si M. Jenkins était en vacances dans notre ville ou s'il s'y trouvait pour affaires. La police demande à tous ceux qui connaissent la victime de lui apporter leurs témoignages.